

Obligatoire à l'EPFL, la durabilité reste enseignée de manière transversale chez les jeunes élèves

# La durabilité au programme

La Liberté, 11.9.2024

« SOPHIE GREMAUD

**Enseignement** » A la mi-septembre, près de 170 000 étudiants reprendront le chemin des hautes écoles universitaires en Suisse, et avec la rentrée viennent les nouveautés. L'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), par exemple, introduit un cours obligatoire sur la durabilité pour les 2300 étudiants de première année dès le semestre de printemps 2025.

Cette nouvelle matière interroge sur l'intégration des concepts de durabilité tout au long du parcours scolaire helvétique. Y a-t-il des lacunes dans l'éducation en matière de durabilité? Tour d'horizon de l'offre éducative sur ce sujet crucial.

Fraîchement installés sur les bancs de l'EPFL, les étudiants de première année se verront proposer un «menu vert» pour, peut-être, mieux digérer le poids des sciences dures qu'ils devront absorber. Le cours de durabilité, dispensé deux fois 45 minutes par semaine pendant un semestre, plonge les étudiants au cœur des enjeux contemporains: crise climatique, limites planétaires, biodiversité, ainsi que les leviers d'action technologiques, politiques, économiques et sociaux, sans oublier leurs contraintes et risques. Animé par des professeurs de l'EPFL, de l'Université de Lausanne, et des intervenants externes de la ville de Lausanne, le cours combine théorie et ateliers pratiques.

## «Semer des graines»

«Nous avons mis sur pied un cours pilote au printemps 2024 car nous avions vu qu'il y avait un manque évident et pas mal d'inégalités dans les connaissances et compétences liées aux questions de durabilité», explique Siroune Der Sarkissian, cheffe de projet durabilité éducation et coordinatrice de ce nouveau cours. Inspiré, entre autres, par le premier réseau des grandes écoles d'ingénieurs publics françaises (INSA), l'établissement d'Ecublens décide donc d'introduire un nouveau cours obligatoire pour mettre ses futurs ingénieurs, scientifiques et architectes sur «un socle commun».

«La durabilité est une réflexion hautement importante dans le parcours de pensée d'un



Aux niveaux obligatoire et post-obligatoire, la thématique de la durabilité est traitée de manière transversale, notamment dans des cours comme la géographie ou les sciences naturelles. Keystone

étudiant. Notre but est de semer des graines qui germeront par la suite», estime Siroune Der Sarkissian.

Les étudiants entrent généralement à l'EPFL après avoir terminé leur maturité gymnasiale ou un diplôme équivalent, ce qui signifie qu'ils ont entre 18 et 20 ans, voire plus pour ceux qui ont suivi un parcours alternatif. A cet âge, n'est-il pas un peu tard pour «semmer des graines»?

«L'arrivée à l'université est souvent le moment où l'on quitte le cercle familial, c'est potentiellement un moment de bascule de ses propres valeurs, répond la coordinatrice du nouveau cours. Mais évidemment, plus tôt on introduit cette réflexion, plus vite l'étudiant construit ses perceptions et oriente son parcours en conséquence.»

En Suisse, c'est à la scolarité obligatoire (primaire et second-



**«La durabilité est une réflexion hautement importante dans le parcours de pensée d'un étudiant»**

Siroune Der Sarkissian

taire) ainsi qu'à l'enseignement post-obligatoire (secondaire II) qu'incombe la responsabilité de préparer les élèves aux défis de demain. Entre les mathématiques, l'allemand ou la biologie, quelle place est accordée à la durabilité?

Contactées par *La Liberté*, les directions de l'enseignement public des cantons de Vaud et de Fribourg, ainsi que la Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) informent que la matière, appelée «éducation en vue du développement durable (EDD)» dans le plan d'étude romand, est enseignée de manière transversale. Comprenez: il n'y a pas de cours de durabilité en tant que tel dans la grille horaire, mais la thématique de la durabilité est distillée ici et là.

«Les disciplines qui sont le plus fortement porteuses de connaissances liées aux problé-

matiques de durabilité sont la géographie et les sciences de la nature», rapporte Shanoor Kasam, spécialiste en matière d'EDD au sein de la CIIP.

Secrétaire générale adjointe de la Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC) du canton de Fribourg, Marianne Meyer Genilloud relève pour sa part une ribambelle d'activités réalisées ces dernières années dans les différentes classes du canton: journées et semaines thématiques, expositions, conférences, projets de permaculture, installation de ruches et de panneaux solaires, atelier zéro déchet, plantation d'arbres, fabrication de savons naturels et d'hôtels à insectes, etc.

## Un cours voué à évoluer

Ce printemps, plus de 10 000 élèves de 500 classes francophones et germanophones de l'école obligatoire ont participé à

la première édition de la Semaine pour le climat. Parmi les défis proposés aux élèves fribourgeois, on trouve la préparation d'un goûter écoresponsable, la création d'un calendrier des fruits et légumes locaux avec leurs saisons de récolte, la découverte d'astuces pour économiser l'énergie et réduire le gaspillage, ainsi que la réflexion sur la mobilité et les réseaux sociaux.

Sur fond d'impératifs climatiques, la durabilité deviendra-t-elle une matière scolaire à part entière, et ce, dès le plus jeune âge? «Peu vraisemblable», selon Marianne Meyer Genilloud, qui reste convaincue que l'approche transversale est la plus adaptée à cette discipline. Une chose est sûre, le cours de l'EPFL, lui, est voué à évoluer. «Le cours devra s'adapter aux avancées scientifiques et à la compréhension des étudiantes et étudiants», conclut Siroune Der Sarkissian. »